Document généré le 19 jan. 2025 08:40

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'insoumise insomnie

Robert Giroux

Numéro 18, été 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15914ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Giroux, R. (1983). L'insoumise insomnie. *Moebius*, (18), 27–31.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ROBERT GIROUX

L'insoumise insomnie

éclairs de nuit
puis la pluie drue
par toutes les fenêtres grandes ouvertes
l'appel obstiné du jour

clins d'oeil répétés
le temps gronde et
des grands pins l'ombre
(se) découpe l'insomnie

assujetti à nouveau
tout entier comme une soif tenace
aux murs aveugles et sourds
de nos forêts laurentiennes
comme pris de blanc
la nuit prend l'audace des silences
à retrousser haut
pour le regard
la fumure épaisse de notre indifférence

folie que de prévoir ainsi
son exécution
cet hurlement du cor(ps)
mêlé au jet répété
toute la matière répandue de nulle part
autour crachent et javellent les cuivres
jusqu'à la pulvérisation certaine
        l'éjection soudaine
        le râle lancé
du fond redouté
quel désastre

banquise blanche
mon requiem tout oblitéré de silence
qui nous étreint encore
    voix glissées sur le *i*
    jusqu'au murmure piano
    jusqu'à la reprise ouverte
    l'*a* mène nulle part à l'archet
    la muette l'*e* et le rond'*o*
    voyelle d'or musicienne
perles d'encre suspendues la pause
    l'esquive à folle allure le silence
la chambre d'écho
et encore le rang d'oignons
à la verticale et la finesse
                la fine odeur des larmes
le ghetto sourd
les oubliettes nouvelles les voyelles

sous l'éclairage a giorno
le juke-box éternue sous les griffes dansantes
et bascule les éclipses en chorégraphies
        d'ailes et de voiles
bouscule et trace nos trous de mémoire
à la main nos banquises blanches
l'encre du nord au pied de la lettre
dragon aux lacets d'*u* nid *t*
        l'esquive de tout ce dévolu

le temps cède enfin
et se désamorce l'angoisse
d'un coup qui guette l'effroi massif
silencieux
j'erre parmi l'empire des mots rouillés
l'embûche la faille la promesse
le coup de cymbales

quoi?
silence!
coït rare qui laisse coi (?)
et naît babel
koïnè
me (dia)délecte à
te voir
me plaît-elle?
t'en tendre généreusement
chchchut...
l'oreille me babille(et)ment
qui est-ce?

la rêverie disciplinée
le remords bousculé
démonté le leurre
mais c'est pourtant d'elle qu'il s'agite
s'y abouche éperdument
et se désaxe en lents mouvements tarabiscotés

je vous le donne en mille
la bousculade pernicieuse s'ébrouera
prévue privée sans recours
le vent circulera et réprimera un baillement
parmi tant de corps à corps mal fleuris
précautionneux de la pose
quand dans la nuit déjà s'agite
en avancées furieuses
la torpeur

ah beaux blêmes visages
vagins ivres pour le voyage
la voyance
vaillance et vie
comme course d'écureuil et d'écume en cage

La danse

bande donc toupie
s'écria le clown sans archet

pour toutes ces caresses
                malveillantes
sape et décape toute vive
    et décampe
cette folle folie du ciel
et genoux
            mal fléchis

telle l'hiver palpitante
la ballerine sur l'eau glacée
        s'écarte et s'écrivent
par derrière elle les traces
du ciel s'ouvre comme des ailes
et fait du silence
une éternité

les heures s'égrainent à la petite semaine
et en fragmentent la narration vaine
des heures à la petite déveine
obstinément et pour sûr sans détour
étouffent en catimini l'oeil du jour
jusqu'à cette envie soudaine
de rompre le cycle blanc